NÉOBERGERIE À IBIZA

LES BELLES MAISONS NE MANQUENT PAS À IBIZA. MAIS ICI, NOUS AVONS RENCONTRÉ UNE FAMILLE SINGULIÈRE QUI A SU RECRÉER DANS LES RÈGLES DE L'ART LE VÉRITABLE PALAIS PAYSAN. VISITE GUIDÉE DE CAN BASSÓ, À IBIZA.

—
Hadrien et Milà sur le canapé "Tufty Time" par Patricia Urquiola pour B&B Italia, lampe "Blow Light Copper" par Tom Dixon.

—
Page de gauche, chaise "Carbon Chair" par Bertjan Pot & Marcel Wanders, table de chevet modulable en acier Corten et pin parasol par Francis Dimmers, lampe "Lucellino" par Ingo Maurer.
—
Ci-dessus, table "Fractal" par Piero Lissoni pour Porro, chaises "Chair One" par Konstantin Grcic pour Magis et applique "265" par Paolo Rizzatto pour Flos revue et corrigée par l'ajout d'un balancier jumeau.
—
Ci-contre, lavabo "Pear" de Patricia Urquiola pour Agape.

—
La baie vitrée "Vitroxa", de la même largeur que la piscine, s'ouvre sur un tableau bucolique.

Can Bassó doit son nom à la contraction de "*casa en*" ("maison de") et de "*balsa*", transformé en "*bassó*", soit un petit réservoir destiné à abreuver les animaux de la ferme. Plus que tricentenaire – en témoignent la taille et l'aspect des caroubiers –, cette *finca* (une propriété) est enregistrée comme *finca agricola*. Il faut savoir qu'un "palais paysan" répond à des normes bien précises. Francis Dimmers, l'initiateur du projet de la rénovation de la *finca* Can Bassó et fervent passionné, nous éclaire de ses lumières. Trois traditions essentielles signent un "palais paysan". La première réside dans l'orientation de la maison. La façade et la porte principale doivent être orientées vers le sud afin de garantir une climatisation optimale et naturelle. Chose étonnante, nous rappelle Francis, la dimension de la porte principale est calculée selon des mesures officielles prenant en compte les caractéristiques morphologiques des habitants d'Ibiza. Une porte mesure ainsi une *caña* de large – envergure moyenne de l'habitant – et trois *varas* de haut – longueur moyenne de son pas.

Deuxième tradition, l'évolution de la *finca* au profit des activités de la famille et de son environnement : différents espaces, comme les pièces de stockage pour les olives ou les céréales, ou encore la pièce à ciel ouvert servant à sécher les piments, les tomates et les charcuteries s'articulent à partir du patio. Enfin, dernière tradition, la collecte des eaux. Une toiture spécifique – plate avec de légers rebords – permet de déverser les eaux pluviales dans une citerne, appelée *el aljub*. Quant aux eaux du sol, issues pour la plupart de la nappe phréatique, elles étaient elles aussi recueillies dans une *balsa*, un réservoir en pierre. Francis, ancien élève des Beaux-Arts de Liège, section Design et Architecture, s'est volontiers prêté au jeu de la rénovation, en 2010, quand sa sœur Anne, habitant en Belgique, le lui a demandé. Cette ancienne demeure paysanne disposait d'une aire de battage où l'on séparait le grain de la paille, et d'une citerne accolée à une dalle de pierre. Quant au corps du logis principal, il était relativement en bon état, même si la plupart des toitures menaçaient de s'effondrer ou étaient détruites. Enfin, des pans entiers de mur de l'écurie et des *corrals* – bergeries – se sont avérés instables, tandis que les toitures présentaient de larges percées. Ainsi, tout a été réparé à l'identique, excepté les bergeries, trop endommagées, lesquelles ont été démontées l'une après l'autre, puis reconstruites. Enfin, une extension plus contemporaine a été bâtie au sud de la maison, tutoyant les champs d'oliviers et la terre ocre. Avec le concours d'artisans chevronnés, Francis a fait renaître de ses cendres Can Bassó. Pipo, maçon, charpentier et ébéniste, a notamment restauré le four à pain et taillé dans les bois de sabine (une variété endémique du genévrier) la porte du four, la poulie de la citerne, les patères fichées dans le mur ou encore les meneaux des fenêtres. Quant à Thierry Billaud, ébéniste, il a su réaliser à l'identique les portes de la *finca* et autres meubles à partir du *pino tea*, un pin parasol quasiment introuvable aujourd'hui. Enfin, le bureau d'architecture et de décoration intérieure Box 3 a fourni le mobilier contemporain – éléments de la salle de bains Agape et Vola, luminaires de Tom Dixon et d'Ingo Maurer – ainsi que des pièces de mobilier vintage, tels les deux fauteuils de Pierre Gautier Delaye, datant de 1956. Can Bassó ou le fabuleux destin d'une belle demeure de famille dans laquelle se retrouvent les enfants et petits-enfants de Francis, paressant au gré du temps qui passe…

—

TEXTE : INGRID BAUER
PHOTOS : KAREL BALAS
STYLE : ISIS-COLOMBE COMBRÉAS
WWW.BOX3IBIZA.COM

—
Ci-contre, au-dessus, au cœur des terres ocres de Can Bassó, la piscine, longue de 15 mètres et large de 5,70 mètres, reprend les proportions de la baie vitrée.

—
Ci-contre, en bas, et de gauche à droite, Odile, Léon, Guillaume et Charline posant dans l'espace couvert de l'entrée, à proximité du four.

—
Installée dans la pièce la plus haute de plafond de Can Bassó, la cuisine, dont certains murs ont été chaulés, s'habille d'une armoire-coffre et d'un plan de travail "B2" finition noyer de chez Bulthaup.

—
À gauche, le bar, dans la partie la plus contemporaine de Can Bassó, a été réalisé en acier Corten par des ateliers barcelonais.

—
En haut, cette chambre occupe l'ancienne écurie de la ferme. La porte a été taillée en *pino tea*, un pin parasol idéal pour la fabrication de grands panneaux.

—
Ci-contre, un petit banc de bois chiné chez Sluiz Ibiza a été placé devant le mur de pierre de la bergerie, reconstruit à l'identique par des maîtres maçons.

Minimalisme marocain.

— À 12 kilomètres de Marrakech, le groupe Beachcomber propose un complexe de 150 villas contemporaines imaginées par les architectes du Studio KO. L'originalité du projet ? Elles sont toutes à vendre ! —

La salle de séjour de l'une des villas. D'inspiration berbère, elles sont toutes différentes, tant dans leur superficie que dans leur agencement.

—
Ces villas, de par l'usage traditionnel de la terre cuite, se fondent parfaitement dans leur environnement.

—
Lignes épurées, volumes généreux, choix des matériaux, le luxe s'invite jusque dans la piscine.

À quelques kilomètres de Marrakech, le Domaine Royal Palm du groupe mauricien Beachcomber, fraîchement installé face à l'Atlas, propose aux amoureux du désert de vivre comme un nabab dans de magnifiques villas designées par les architectes du Studio KO.

Un décor

À 12 kilomètres de Marrakech, sur la route d'Amizmiz, les jardins d'oliviers, de palmiers, de citronniers, d'orangers, d'amandiers, de grenadiers et de lavandes dessinent un paysage luxuriant. Longé à l'est par l'oued N'Fiss, le Domaine Royal Palm s'ouvre sur un superbe golf de 18 trous, signé Cabell B. Robinson, ponctué de lacs aux reflets d'argent avec les pics enneigés de l'Atlas pour horizon.

Des villas de rêve

Six modèles de villas ont été imaginés par les architectes Karl Fournier et Olivier Marty, du Studio KO. D'inspiration berbère, ces bâtisses en terre, qui privilégient la simplicité des lignes et des volumes, sont conçues pour la plupart de plain-pied. Posées sur des terrains de 2 000 à 10 000 mètres carrés et d'une superficie de 200 à 1 000 mètres carrés, ces maisons contemporaines sont bâties selon les méthodes traditionnelles de murs recouverts d'un enduit de pisé. Car, rappelons-le, le défi était de créer sur une ancienne terre agricole un lieu de vie contemporain et luxueux sans renier le caractère paysan de l'endroit. Ode à la nature, appel à la méditation face au désert, un art de vivre d'un genre nouveau est né. Ces villas, disparates dans leur agencement, sont unies par une même architecture, une harmonie des couleurs, des matières et des lignes épurées qui leur permettent de se fondre dans le paysage. Chaque maison est prolongée par une piscine *lounge* pour paresser tout en étant à l'abri des regards grâce aux jardins d'oliviers et d'essences marocaines. De surcroît, acquérir ce type de villa, aux portes de Marrakech, la Perle du Sud, permet de bénéficier de tous les services haut de gamme Beachcomber.

Photo : DR

Photo : DR

Une écoconscience

C'est pour respecter l'héritage culturel du Maroc et de ses ressources naturelles que les villas ont été construites en briques de terre cuite. Outre le choix des matériaux, l'orientation de chaque maison a été étudiée pour prendre en compte le mieux possible les aléas du terrain et pour optimiser au maximum la régulation thermique naturelle. Ainsi l'enduit utilisé est uniquement composé de terre tamisée, de ciment, de chaux et de paille, évitant par la même occasion toute utilisation de peinture. Quant aux eaux pluviales, elles servent à irriguer le golf et les jardins, tandis que l'énergie du soleil est récupérée pour fournir l'eau chaude et le chauffage. Enfin, une fois le type de maison choisi, les architectes du domaine élaborent, selon les plans du Studio KO, votre rêve sur mesure. Ouvrez les yeux, le Génie de la lampe va bientôt sortir…

—

INGRID BAUER
WWW.LESVOYAGESDINGRID.COM

Pratique
Le Domaine Royal Palm Beachcomber en quelques chiffres :
- 230 hectares
- 150 villas, golf 18 trous, country-club
- Visite des villas témoins sur rendez-vous et prix sur demande.
www.domaineroyalpalm.com

Y aller
Paris-Marrakech, en avion.
Durée : 3 h 15.